

## Art et médecine

MAYER R.

Professeur émérite, Université libre de Bruxelles (ULB)

Tous les documents officiels parlent de « l'Art de guérir ». La médecine est-elle un art ?

La dénomination « Beaux-Arts » regroupait jadis la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture. Au XIX<sup>e</sup> siècle, E. Kant introduisit la notion de « Bildenden Künsten » ou « Arts plastiques » unissant ces quatre disciplines, ce qui les distingue d'autres (cinéma, bandes dessinées, médecine ...).

Il n'est pas aisé de formuler une définition de l'art. Elles existent, sont complexes et en simplifiant, nous dirons que l'art est une activité humaine qui consiste dans la réalisation d'une œuvre durable dont les caractéristiques esthétiques s'adressent aux sens et aux émotions.

Définie ainsi, la médecine n'est pas un art. Il y a toutefois des affinités entre le médecin et l'artiste plasticien. Le médecin doit être un observateur attentif, comme le précisait E. Sergent « *L'oeil du médecin doit apprendre à tout voir : le plus petit détail en apparence peut comporter des déductions capitales* »<sup>1</sup>. Comme le médecin, l'artiste doit bien observer et bien voir, il ne peut négliger aucun détail. « *Les sculpteurs grecs et romains s'astreignaient à rendre avec une scrupuleuse fidélité jusqu'aux moindres imperfections de leur modèle* »<sup>2</sup>.

L'autre relation médico-artistique est l'anatomie dont la connaissance s'impose au médecin et à l'artiste. Notre Faculté a toujours veillé à déléguer ses anatomistes afin d'assurer l'enseignement à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. La proximité de l'art et de la médecine se décèle dans les exigences d'un professeur d'anatomie de notre Faculté : « *Le Dr Hauben insiste surtout sur le rôle qui incombait aux prosecteurs dans l'arrangement des préparations anatomiques. Outre des compétences médicales évidentes, les professeurs attendaient également d'eux un sens artistique voire une forme d'esthétisme* »<sup>3</sup>. Ainsi y avait-il à cette époque des activités artistiques exceptionnelles dans des lieux sombres, non aérés et maldorants.

L'intérêt du médecin pour l'art se manifeste de différentes façons. Il peut consister dans l'encouragement d'un artiste et en une aide matérielle. Le docteur Georges Clemenceau (1841-1929), interne des hôpitaux de Nantes, Président du Conseil des Ministres, « *le Père de la Vic-*

*toire* », fut l'ami de Rodin et surtout de Claude Monet (1840-1926), le père de l'Impressionnisme, qui atteint de cataracte fut aidé par Clemenceau<sup>4</sup>.

L'intérêt, ou même la passion, du médecin pour l'art peut amener le médecin à constituer une collection. Deux médecins issus de notre Faculté ont patiemment construit de remarquables collections qui enrichissent aujourd'hui des musées prestigieux. Le docteur Franz Delporte (1881-1971) a été proclamé Docteur en Médecine à l'ULB en 1904 et docteur spécial en science obstétricale en 1912. Mobilisé, il fit partie de l'équipe de l'Hôpital de l'Océan à La Panne. Il défendit une thèse d'agrégation en 1919, travailla comme adjoint à l'Hôpital Saint-Jean et de 1928 à 1945, il fut Chef du Service de Gynécologie-Obstétrique à l'Hôpital Brugmann. Il devint professeur ordinaire en 1945. Le professeur Delporte a légué aux Musées royaux des Beaux-Arts sa collection de tableaux comportant 229 pièces dont un Brueghel<sup>5</sup>.

Le docteur Herman Daled (1930-2020), diplômé de l'ULB en 1954, radiologue, passionné par l'art conceptuel, apporta de l'aide au développement des travaux de Daniel Buren ainsi qu'à d'autres artistes. Avec 80 œuvres, il était le plus grand collectionneur de Marcel Broodthaers. La collection de Herman et de Nicole Daled comportant 250 œuvres constitue l'acquisition la plus importante du MoMa (Museum of Modern Art) de New-York. Notre regretté confrère fut fondateur, administrateur et président d'honneur du musée Wiels<sup>5</sup>.

Cabanes<sup>6</sup> a conté l'étrange vie du docteur Louis La Caze (1798-1869). Collectionneur passionné, il était en outre restaurateur de tableaux et artiste peintre. Son père fit fortune à Paris comme agent de change. Il allouait à son fils une généreuse pension, fils qui suivait les cours de la Faculté avec une assiduité douteuse, non qu'il dépensa l'argent en joyeuses sauteries ou en coûteuses mangeailles. Bien au contraire, il fréquentait les plus modestes gargotes pour épargner l'argent afin de satisfaire sa passion pour les tableaux anciens, raison pour laquelle il resta vieux garçon de crainte qu'une épouse, par ses dépenses, l'empêcha d'accroître sa collection. Philanthrope n'ayant aucun souci de coquetterie, il réservait ses soins aux plus démunis. Sa passion pour les tableaux anciens débuta alors qu'il était étudiant après avoir dé-

niché un Chardin dans les puces des quais de la Seine. Il aimait fréquenter l'atelier de certains artistes plutôt que l'amphithéâtre de la Faculté. C'était aussi un fidèle de la salle de vente Drouot. Chineur, habile fureteur, habitué de la brocante, il fit de remarquables acquisitions comme un Fragonard payé 20 francs. En quelques années avec un budget relativement modeste mais avec un instinct subtil, La Caze accumula des merveilles. Sa plus belle acquisition, mais aussi la plus chère, fut le célèbre « Gilles » de Watteau. Il appréciait l'École Française du XVIII<sup>e</sup> siècle et aussi les petits maîtres hollandais et flamands. « La femme au bain » de Rembrandt, le « Pied-bot » de Ribera (acquis pour 300 Fr.) et d'autres chefs-d'œuvre garnissaient les cimaises de sa maison. Il convient de préciser que de nombreux achats eurent lieu alors que par mode l'École de David régissait l'art à cette époque et jetait de l'ombre sur les œuvres plus anciennes et donc moins coûteuses. Il était aussi le docteur des tableaux en redonnant une santé aux toiles déchirées ou atteintes par l'humidité ou la moisissure, dégageant les toiles de leur vieux vernis et de la crasse séculaire.

Vint un moment où le docteur n'eut plus assez de place pour loger sa fabuleuse collection, ce qui l'amena à acheter un petit hôtel qu'il meubla chichement afin de réserver de la place pour ses acquisitions. Restaurateur, il était aussi peintre ayant pris des leçons chez Girodet et Chardin qu'il copiait volontiers

Par testament, La Caze légua sa collection de 583 tableaux au Musée du Louvre où une salle porte son nom, 272 œuvres y sont exposées. Un codicille du testament précisait qu'une rente perpétuelle de 15.000 Fr était attribuée à l'Académie des Sciences pour récompenser des travaux de physiologie et deux prix de 5.000 Fr devaient récompenser des travaux de physique et de chimie. Philanthrope passionné par l'art, il n'oublia pas de contri-

buer aux progrès de la recherche médicale.

L'invention de l'imprimerie (1454) a permis la diffusion des connaissances, des figures furent associées aux textes scientifiques pour une meilleure compréhension de la botanique, de la zoologie et de l'anatomie. On peut admirer dans des traités d'anatomie de remarquables illustrations, certaines ont été dessinées par l'anatomiste lui-même, d'autres sont l'œuvre d'un artiste dessinant sous la supervision du scientifique. « *De humanis corporis fabrica* » que l'on doit au bruxellois André Vésale est en tous points remarquable par la précision des dessins anatomiques mais aussi par leurs qualités artistiques, les squelettes sont représentés dans différentes attitudes. L'arrière-plan végétal qui agrémente de nombreux dessins est de grande beauté. Vésale aurait réalisé les dessins qui furent repris par Jan Calcar et par des artistes de l'atelier du Titien, et par le Titien lui-même.

Il est exceptionnel que deux frères soient à la fois anatomistes, chirurgiens et artistes talentueux. John (1763-1820) et Charles Bell (1774-1844) établis à Édimbourg publièrent et illustrèrent « *The Anatomy of the human body* ». Charles Bell est aussi l'auteur d'autres livres comme « *Illustrations of the great operations of surgery* » ainsi qu'un livre destiné aux artistes « *Anatomy and Philosophy of expression as connected with the fine Arts* » (1806). Il a décrit l'inocclusion des paupières (signe de Bell) dans la paralysie périphérique du nerf facial dite *a frigore* (Bell's palsy) et c'est Sir Charles qui a précisé le rôle moteur des racines rachidiennes antérieures, le nerf du muscle grand dentelé porte son nom. Les peintures de Sir Charles sont conservées dans différents musées, les sujets sont variés comme la reproduction des blessures encourues lors des batailles de Corunna (La Corogne-1809) et de Waterloo<sup>7</sup>.

[Où sont les médecins-artistes d'aujourd'hui ? Mais ils peignent, sculptent, dessinent et vous le montreront.]

## BIBLIOGRAPHIE

1. Sergent E. L'exploration clinique médicale. Paris:Ed. Masson & Cie;1945.
2. Cabanes A. Esculape chez les artistes. Ed.Lib. Paris:Le François;1928.
3. Mayer G. Les cours d'anatomie à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, in : Art, anatomie, trois siècles d'évolution des représentations du corps. Bruxelles:Ed. La part de l'œil;2007.
4. Busquet P. Les biographies médicales : Clémenceau. Paris:ed. Lib. J-B Baillière & fils;1930.
5. Interview H. Daled, [https://www.la.libre.be/culture/arts/herman Daled](https://www.la.libre.be/culture/arts/herman%20Daled);consulté 28.01.21.
6. Cabanes A. Un médecin philanthrope et amateur d'art au XIX<sup>e</sup> siècle : le docteur La Caze. Paris:Ed. Pro Medico, 5<sup>e</sup>me année, n°1;1928.
7. Lapage G. Art and the scientist. Bristol:Ed. J. Wright & sons;1961.

Travail reçu le 17 mars 2021 ; accepté dans sa version définitive le 18 mars 2021.

### CORRESPONDANCE :

R. MAYER  
Rue André Fauchille, 16 - 1150 Bruxelles  
E-mail : raymayer@skynet.be